

plement s'il est d'accord avec son chef, l'hon. M. Laurier, lorsqu'il dit que le REVEIL est conservateur. Sa réponse recevra une riposte conditionnée si elle est dans l'affirmative, mais vous allez voir qu'il sera trop lâche pour dire un seul mot.

A. FILIATREULT.

L'ÉDUCATION

Au moment où la question capitale d'une réforme dans l'instruction publique s'agite dans les sphères gouvernementales, le REVEIL ne peut demeurer indifférent aux louables efforts tentés par les hommes au pouvoir qui ont inscrit cette réforme dans leur programme.

À plusieurs reprises, nous avons émis notre opinion sur ce sujet si délicat et si important ; nous nous sommes occupé des programmes, des procédés d'examen, de l'investiture des instituteurs, des livres classiques, etc.

Les livres adoptés par le conseil de l'Instruction publique ont même fait l'objet de notre particulière sollicitude. Nous n'avons cessé d'en réclamer l'uniformité pour toute la Province, et un choix plus judicieux. Notre ancienne publication, le *Canada-Review*, a même fait une analyse rigoureuse des livres actuellement en usage, et il est ressorti de cet examen scrupuleux que ces livres étaient d'une insuffisance déplorable.

Depuis que nous avons fait ce travail, les pédagogues et les esprits libéraux ont ouvert les yeux sur cette déféction de nos méthodes, et tous ont rendu hommage à notre bonne foi et à notre désintéressement. Seules les communautés religieuses qui font commerce de ces livres, aujourd'hui frappés de déchéance, résistent à leur mise au rancart.

Il est évident que nos gouvernants sont disposés à ne tenir aucun compte de leur déception de marchands de papier gâché.

Aucune résolution n'a encore été prise au sujet des livres classiques à mettre en usage. C'est un travail énorme, laborieux, qui exige la plus grande sollicitude de la part de ceux à qui on confiera ce soin.

Nous ne prétendons pas trancher la difficulté et proposer une théorie de livres offrant toutes les conditions voulues de perfection ; mais nous désirons attirer l'attention sur une suite de publications très diverses, très homogène cependant, et conçues dans un esprit qui répond admirablement aux nécessités du progrès moderne auquel, quoiqu'on dise ou quoiqu'on fasse, nous ne pouvons nous soustraire, sous peine de sombrer dans la " crasse ignorance. "

Actuellement, nous devons nous alimenter en France

Mais comment a-t-on opéré jusqu'à ce jour ?

On a choisi parmi les ouvrages tombés en désuétude, on les a maladroitement démarqués, on a obtenu une approbation complaisante du conseil de l'Instruction publique, et l'on a servi ces aliments indigestes à nos enfants.

On sait à quels résultats brillants ce système a conduit les élèves des écoles primaires, ceux qui méritent à tant de titres la bienveillante attention du pouvoir... Nous n'insisterons pas

Mais puisque c'est en France que nous devons choisir nos livres classiques, qu'on nous permette de signaler la *Bibliothèque utile* éditée par M. Félix Arcan, de Paris.

Nous avons sous les yeux le 118^e volume de cette collection : *Histoire de la Littérature Française*, dont la conception, la facture et la forme savamment didactique nous ont frappé et charmé. C'est un petit livre in 16, de 192 pages dans lesquelles cette intéressante matière est condensée avec autant d'élégance que de concision. Ce qui nous a le plus frappé dans ce petit ouvrage, dû à l'érudition de G. Meunier, c'est l'absence de toute tendance à vouloir entraîner l'esprit des élèves vers une spéculation philosophique particulière. Des faits et des appréciations basées sur un esprit scrupuleux d'analyse, c'est tout.

Ainsi, à propos de Bossuet, nous trouvons l'appréciation suivante :

" . . . La parole vibrante et chaude de Bossuet charma et passionna pendant quarante ans une société difficile à séduire et à retenir. Parfois il a cherché à la désabuser des vanités et des plaisirs, en lui montrant, dans le *Sermon sur*